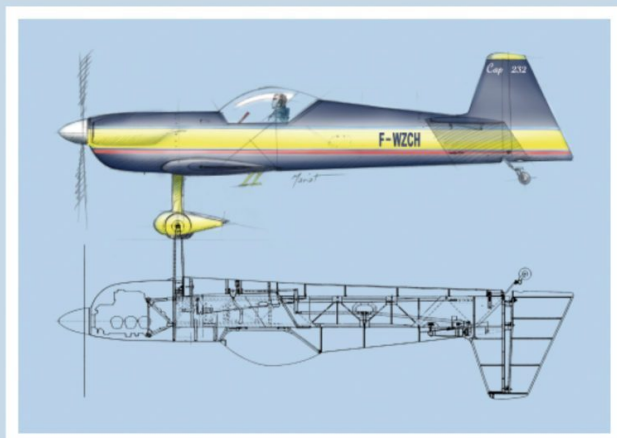


Voler ou ne pas voler, telle est la question...

Une vie d'ingénieur au service de l'aviation légère (1972-2012)



Jean-Marie KLINKA

C'est peu dire que notre compatriote d'Orléans et de La Source, Jean-Marie Klinka, a voué sa vie professionnelle à l'aviation légère : il a pour elle une véritable passion ! Il la fait revivre dans un ouvrage, largement illustré, qui ravira tous ceux qui ont la même passion, publié sous le titre shakespearien : « *Voler ou ne pas voler, telle est la question* » par la Direction générale de l'aviation civile dans sa collection « Mémoire de l'aviation civile ».

Ce livre est une longue interview, un entretien plutôt, avec Jean-Christian Bouhours, par lequel Jean-Marie Klinka nous conte ses plus de quarante années de passion.

Tout commence dans un village solognot de huit cents âmes, Vernou-en-Sologne, où le jeune Jean-Marie découvre le bois – le bois des forêts environnantes et celui de la menuiserie de son père où il aime se rendre et où il joue avec des copeaux.

Enfant de l'école républicaine, il fréquente bientôt les aéro-clubs, étudie aux Arts et Métiers puis à l'École supérieure des travaux aéronautiques (ESTA).

Sa carrière démarre aux « avions Mudry ». Il voue une véritable admiration à leur fondateur, Auguste Mudry, sans méconnaître la part d'ombre de sa biographie, et se lance à corps perdu dans l'étude et la fabrication des avions de la gamme CAP : CAP 20/200, 20/260, puis le CAP 232, qui obtient le titre de champion du monde des avions de voltige. D'ailleurs, la voltige le passionne. Il en est un spécialiste.

Il poursuit son parcours à la SERMA, puis à l'École d'ingénieurs de l'Université d'Orléans – l'ESEM – où il enseigne et, parallèlement, au sein du centre d'innovation situé au cœur de la

technopole, que la municipalité que je conduisais a eu la bonne idée de construire...

Au fil des pages, toute l'évolution technologique défile sous nos yeux : on passe de la toile et du bois aux matériaux composites et au carbone.

Ce livre est une page d'histoire et un témoignage précieux – sans doute dans équivalent – dont il faut chaleureusement remercier Jean-Marie Klinka.

Jean-Pierre Sueur